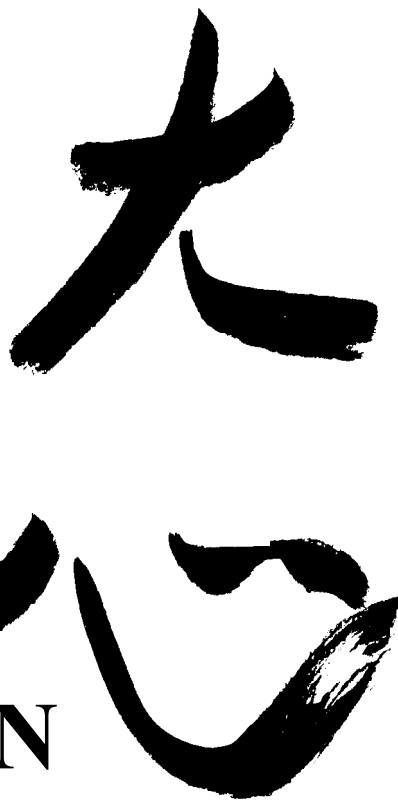


*Rien ne dure et rien
ne meurt!
Nous, qui croyons
cela, bâtissons
désormais nos
temples sur de l'eau.*

A. Camus

DAISHIN



No.149 – Mars 2010

Journée de **zazen** à
Paris avec Jôkei Ni le
samedi 20 mars.

Joshin Sensei sera à
Terre du Ciel, pour un
stage : « De la méditation
au geste », les 17 et 18
avril. Inscription
directement auprès de
Terre du Ciel.

PROGRAMME PRINTEMPS-ÉTÉ 2010

Le 1er avril – non, ce n'est pas un poisson – la Demeure sans Limites ouvre ses portes, ses champs, son Zendo, et son potager. Les oiseaux sont prêts, Joshin Sensei et Marion Toko, qui vous accueilleront, aussi !
La Demeure sans Limites est ouverte sans interruption du 1er avril au 19 septembre, puis de la mi-octobre à début janvier 2011.

Vous pouvez venir quand vous voulez nous accompagner pour quelques jours de pratique monastique (voir l'horaire sur le site, ou nous le demander), ou bien choisir de venir pendant une des retraites que nous organisons.

(Il y a deux sortes de retraites :

Ouverte : vous pouvez arriver et repartir quand vous voulez.

Fermée : vous devez impérativement respecter les dates d'arrivée et de départ).

Week-end de printemps : avec Joshin Sensei, du vendredi 2 avril au lundi 5 avril.

Enseignements : « Même si nous les aimons, les fleurs flétrissent ; même si nous ne les aimons pas, les mauvaises herbes poussent... » M°Dogen.

Retraite des Soutras 1 : du mercredi 12 mai au dimanche 16 mai.

« Prendre Refuge dans les Trois Trésors » avec Joshin Sensei. (Retraite fermée : arrivée, le mercredi soir ou le jeudi avant 15h ; départ, le dimanche après le déjeuner ; *jours de silence, vendredi et samedi*).

Retraite des Soutras 2 : du mardi 13 juillet au dimanche 18 juillet.

« Soutras des repas : exprimer notre reconnaissance » avec Joshin Sensei (Retraite ouverte).

"O-Bon - Temps des morts, temps du retour" du lundi 9 août au dimanche 15 août, dirigée par Jôkei Ni (retraite fermée et *jours de silence* les 12,13 et 14).

Autour du 15 août au Japon, les familles se réunissent afin d'honorer leurs morts : c'est « O-Bon ».

Depuis quelques années, nous aussi nous célébrons O-Bon ; un temps de recueillement, de réconciliation, de reconnaissance ; un temps pour s'arrêter, pour laisser partir nos morts en paix et pour continuer notre chemin en paix. Un temps pour voir que nous ne sommes pas seuls, mais reliés les uns aux autres à travers le temps et l'espace.

L'AG se tiendra le dimanche 2 mai – des convocations seront envoyées aux membres de l'association.

SOMMAIRE

Comment nous avons tout faux,
Bikkhu Bodhi

Impossible de ne pas manger de
viande ?... *Bete*

A propos du texte :
« Le Bouddhisme
peut-il sauver la planète ? »,
Marguerite

En vrac

Comment nous avons tout faux

Ce que nous percevons habituellement comme la véritable nature des choses est l'exact opposé de ce que les choses sont réellement. Bikkhu Bodhi nous explique ce phénomène d'inversion.

L'ignorance est un obscurcissement spécifique qui a recouvert l'esprit de tous les êtres sensibles non éveillés depuis les temps sans origine. Cette ignorance fonctionne de deux façons : l'une négative, l'autre positive. Dans son aspect négatif, l'ignorance nous empêche tout simplement de voir les choses comme elles sont. Elle projette des nuages d'obscurité mentale cachant les marques véritables des phénomènes et nous faisant ainsi ignorer la véritable nature des choses. Mais l'ignorance a une autre fonction, un rôle que nous pourrions dire créatif : elle crée des illusions mentales, ou cognitives, appelées vipallasas, littéralement inversions. Ces inversions infestent tout notre processus cognitif, si bien qu'au lieu de voir les choses comme elles sont, nous en voyons en fait les contraires. Dans l'impermanent, nous voyons la permanence ; dans ce qui est lié à la douleur et à la souffrance, nous voyons les reflets du plaisir ; dans ce qui n'est pas le soi, nous cherchons notre véritable identité, notre vrai soi. Les vipallasas dévient notre connaissance et nous envoie par

conséquent dans une quête inlassable de gratification. C'est pourquoi on les appelle inversions, ils mettent tout sens dessus dessous.

A un niveau plus profond, les inversions alimentent le processus du samsara. La roue de la naissance et de la mort tourne parce que nous nous illusionnons en croyant que notre notion de soi signifie une quelconque identité véritable. Nos esprits sont attirés par le piège d'un bonheur durable à trouver dans ce monde. Nous courons d'une expérience à l'autre, cherchant à confirmer notre propre réalité. Mais c'est un peu comme un âne tirant une charrette, courant après la carotte attachée devant lui... Il la poursuit de toutes ses forces, mais ne l'attrape jamais ! Quand il en a assez de chasser cette carotte, il arrête de courir, et reste tranquille, mais à nouveau il va se remettre à essayer, parce que cette carotte se balance sans cesse devant ses yeux !

Nous aussi, nous alternons course et repos, course et repos... Mais, contrairement à l'âne, nous pouvons voir à travers la carotte suspendue sous notre nez. Quand nous y arrivons, nous reconnaissons la futilité de cette course, puis nous cherchons un moyen de nous en libérer. Et le Bouddha nous montre précisément qu'il faut pour cela remettre à l'endroit les trois inversions.

Quand elles sont remises dans le bon sens, nous y voyons l'impermanence, la souffrance et le non-soi, et nous les trouvons dans les cinq agrégats qui constituent la fabrique de notre expérience. Voilà pourquoi le Bouddha dit que les cinq agrégats sont : « les choses qui doivent être parfaitement comprises ».

Quand les cinq agrégats sont parfaitement compris, cela apporte la fin de l'identification, la fin de l'avidité et la fin de la souffrance.

Impossible de ne pas manger de viande ??

Ce texte m'a été envoyé du Brésil par Bete Zuyso avant la fin 09 ; je n'ai pas eu le temps de le traduire à ce moment-là – mais il reste d'actualité en 2010 ! Et si les fêtes du réveillon sont passées, vous pouvez faire ce qu'elle

propose... le dimanche ? Le jour de votre anniversaire ? N'importe quel jour !...

C'est un sujet qui fait polémique dont je voudrais parler... je ne peux l'éviter. Je vis à Serra Gaucha (dans le sud du Brésil) et tous les jours je prends le bus pour Farroupilha. Souvent, très souvent, je croise des camions qui transportent de la « marchandise vivante ».

Des boeufs, des porcs, des poulets, des oiseaux (!) qui font leur dernier voyage, laissant une traînée odorante, qui empeste l'air pendant des kilomètres.

Tous les gens dans l'autobus font la grimace et se bouchent le nez. On dirait que personne ne fait le rapprochement entre un steak et cette puanteur...

A la sortie de Farroupilha, il y a un magasin frigorifique, toujours pleine d'activité. Tous les jours, les parcs à animaux sont pleins, il y a un bruit terrible, et autour, des sortes de barrages artificiels, contenant des liquides puants, utilisés peut-être pour « assainir » les restes de carcasses d'animaux ? Une quelconque norme environnementale essayant d'adoucir ce préjudice porté à la nature ?

Mon chemin passe par là, entendre ces animaux qui sont dans les parcs, tout près de l'abattoir et de son couloir de la mort, puis repasser le lendemain, et ils ne sont plus là. Un ami m'a dit qu'en fait c'est une queue pour l'adoption, et que si le lendemain ils ne sont plus là, c'est qu'ils ont été adoptés...! On dirait qu'il y a vraiment beaucoup de gens qui adoptent des porcs et des vaches...

Qu'il fasse beau, qu'il pleuve, qu'il fasse froid, les animaux vont inexorablement à la mort ; ils sont débités, découpés et vendus. La consommation de viande augmente, ainsi que les maladies qui sont liées à cette habitude de manger de la viande. L'impact environnemental est énorme ; la nature aussi donne sa réponse. Et nous allons répétant : « C' est impossible de ne pas manger de viande... »

Parmi diverses propositions inquiétantes et intelligentes, voici la mienne : la compassion.

Ne manger aucun des animaux qui

étaient proches du petit Jésus en cette fin d'année. Mettre fin à une habitude ancienne ; ne pas penser à faire saliver ses papilles gustatives en sentant l'odeur d'un steak – car ceci est une réaction très ancienne, dans nos gênes, et, avant de se sentir bouleversé, écouter ce que dit notre corps, un corps animal lui aussi, et se décider.

Ne pas manger de viande. Ne pas augmenter la violence qui existe dans le monde, ne serait-ce que pour quelques brèves journées.

Suivre ce choix, cette décision, et non pas son habitude.

Apprendre à mourir à nos vieilles habitudes ; être libre d'apprendre des choses nouvelles.

Il y a d'autres options possibles : par exemple, ne rien manger qui soit mort, le lundi ? Et pourquoi pas, le mercredi aussi ? Et qui sait, aussi le jour de Noël ? Au réveillon du Nouvel An ?

Et si c'est impossible de ne pas manger d'animaux, au moins, avant de manger, avoir une pensée de reconnaissance envers cet animal, qui est mort pour que nous ayons notre steak dans l'assiette.

Dans notre Dojo, le Tensei Dojo¹, et dans les écoles où nous entraînons les enfants, il est interdit de tuer quoi que ce soit. Quand arrive un nouvel élève, qui s'apprête à automatiquement écraser une araignée ou un petit insecte, un des plus anciens crie : « NE LE TUE PAS ! », et vient avec un papier pour le sauver, pour le porter dehors par la fenêtre. Et il explique au nouveau que sur le tatami, on ne doit rien tuer.

Ne pas tuer, c'est ne pas promouvoir l'industrie de mort. Ne pas manger d'animaux, c'est la véritable non-violence.

Être en accord. Être une personne de vérité, parce que sinon, nous ne sommes en rien différents des vaches que nous mangeons. Leurs vies et leurs morts sont décidées pour nous, nous qui avons entre nos mains toutes les possibilités de choix. Pensez à cela profondément, en sortant des lieux communs : « Les animaux existent juste pour cela », « Dieu les a faits pour que nous les mangions », « De toutes façons, ils sont déjà morts », « Ce sont des protéines... ».

¹ Dojo d'aïkido où enseigne Bete.

Et si vous vous décidez de nous rejoindre, dans les nuits du 24 et du 30 décembre, portons un toast, avec de l'eau, ou avec du champagne, ou de la bière, ou ce que vous voulez, aux vies que nous avons épargnées.

En pensée, nous serons ensemble.
Bete

Vous pouvez trouver différents sites sur Internet qui vous en diront plus.

Vous connaissez ces paquets bien propres au super-marché, enveloppés dans un film plastique, plutôt chers, marqués « Veau » ? Voilà comment ils sont produits.

Peter Singer affirma en 2002 que l'industrie de production du veau est l'activité rurale intensive la plus répugnante du point de vue moral. bibliodroitsanimaux.site.voila.fr/singerliberationanimale.html

On peut lire également : « La libération animale », Grasset, 1993.

« Comment vivre avec les animaux ? », Empêcheurs de tourner en rond, 2004.

Les animaux aliments, extrait de « Sauver une vie », de Peter Singer

« C'est peut-être dans le domaine le pire de l'élevage industriel, celui de la « viande de veau blanche », qu'a eu lieu le pas en avant le plus important pour les animaux d'élevage britanniques. La façon d'élever les veaux qui était devenue la norme, consistait à les maintenir dans le noir pendant vingt-deux heures par jour, dans des stalles individuelles tellement étroites qu'ils n'y pouvaient se retourner. Ils n'avaient aucune paille sur laquelle se coucher, les éleveurs voulant éviter qu'en la mâchant ils enlèvent à leur chair sa douce pâleur, et ils recevaient un régime alimentaire délibérément carencé en fer, de façon à garder à leur chair cette blancheur qui lui donne tant de valeur sur le marché des délicatesses pour restaurants de luxe. Une campagne contre la viande de veau entraîna un boycott de la part d'une grande partie des consommateurs ; il en résulta que le principal producteur britannique de viande de veau admit qu'un changement était nécessaire : il sortit ses veaux de leurs stalles de bois brut de 60 x 150 cm et les groupa en cases avec suffisamment de place pour se mouvoir et de la paille pour se coucher.

Pour qu'il grandisse vite, on les laissait sans eau, ainsi ils consommaient plus de

lait ; enfin l'ennui était aussi une autre source de souffrance : restant dans l'obscurité, ils étaient non seulement privés de contacts, mais même de stimulation visuelle...

Voilà comment est produite cette viande dont nous disons : elle est si délicate ! »

Les animaux existent pour leur propre raison : Ils n'ont pas été faits pour les humains, pas plus que les Noirs n'ont «été faits pour les Blancs, ni les femmes pour les hommes ».
Alice Walker

Bete Zuyso, disciple de la Demeure sans Limites de Porto Alegre, Brésil, est Sensei d'aïkido. Elle fait notamment un grand travail avec les enfants, jeunes, 10-11 ans, car c'est à cet âge, dit-elle, que commence la violence organisée chez beaucoup d'enfants.

En en-tête de son site, on peut lire : « Changez d'opinion. Changez d'habitudes. Ne tuez pas. Ne mangez pas d'animaux, laissez-leur leur vie. Ne causez pas de souffrances aux êtres vivants. Ne tolérez pas la brutalité. Arrêtez la violence ». www.aikidoserragaucha.com.br

A propos du texte : « Le Bouddhisme peut-il sauver la planète ? »

1. Oui, il me semble que le bouddhisme peut nous aider, devant la crise écologique, comme devant toute crise, qu'elle soit sociale, économique, ou autre. Dans la mesure où notre pratique bouddhiste nous permet de prendre conscience de notre place dans l'univers, la planète ou la société... Quand on réalise la place infime de notre personne dans ce vaste univers qui fonctionne très bien, de lui-même, sans qu'on y mette la main, on peut

se sentir effrayé ou fasciné. En tant qu'être humain, nous avons peut-être un rôle dans cette infinitude : être conscient de sa grandeur, de sa merveille, de son mystère. Lorsque le coeur humain est conscient, éveillé, cette situation le rend humble, plein de gratitude, émerveillé, prêt à se mettre au service de cette immense énergie, non ?

2. Il me semble bon de parler du thème : « Bouddhisme et Ecologie » à l'occasion ; cela peut redonner de l'allant à notre pratique de la présence ici et maintenant, que ce soit dans la vie quotidienne ou sur le coussin de méditation.

Ensuite, deux remarques sur le titre : « Le Bouddhisme peut-il sauver la planète ? ». Le « bouddhisme » n'est-il pas seulement un concept ? Ce sont les bouddhistes qui, individuellement, en pratiquant les enseignements du Bouddha, peuvent, comme le dit l'auteur de l'article, « mener un travail de discernement et d'analyse » pour pouvoir agir de façon juste, il semble nécessaire que chaque être humain devienne conscient de ce qu'il est. Avec le temps, je comprends de mieux en mieux ce que signifie le bodhisattva, qui fait voeu de renaître pour sauver tous les êtres, pour leur permettre de prendre conscience, de s'éveiller.

Enfin, je ne suis pas sûre qu'il faille « sauver la planète », qui, comme tout ce qui existe, est soumise à l'impermanence, « venant à l'existence, vivant, cessant d'être ». *Commentaires envoyés par Marguerite.*

En vrac

Lewis Richmond se souvient de Shunryu Suzuki.

Pour enseigner, Suzuki Roshi utilisait tous les moyens traditionnels à sa disposition : koans, textes sacrés, écrits Zen, gestes ou cris

sporadiques – mais ce qu'il affectionnait particulièrement, c'était d'interagir avec nous dans le domaine des activités du quotidien. Chacun de nous a une anecdote à raconter à ce propos.

Un jour, j'étais chargé de servir le thé à Suzuki Roshi et à un enseignant Zen venu lui rendre visite. Je servis le thé accompagné de quelques olives que quelqu'un avait offertes à Suzuki Roshi. Les deux maîtres se mirent à bavarder sans me prêter la moindre attention quand soudain, sans me regarder et tout en continuant à bavarder, Suzuki Roshi tendit le bras, s'empara d'un noyau d'olive qui se trouvait sur mon assiette, le fourra dans sa bouche et commença à le sucer. Qu'est-ce qu'il pouvait bien être en train de faire ? Je me rendis compte alors que je n'avais pas complètement mangé mon olive ; il restait un morceau de chair sur le noyau. Quand il reposa négligemment le noyau sur mon assiette, celui-ci était parfaitement nettoyé. J'ai du mal à décrire le sentiment que j'éprouvai alors : c'était comme si j'avais avalé une boule de métal. Aujourd'hui encore ce noyau d'olive me donne une leçon.

Traduction Catherine J.

La nature de « sati »

Bikkhu Bodhi (Correspondance avec Alan Wallace) :

« Il se pourrait qu'en cet âge actuel, nous devions garder cette attitude : « Le Tathagata n'a pas le poing fermé d'un professeur », cette déclaration voulant dire que nous devons laisser les autres prendre du Bouddhisme ce qu'ils trouvent utile pour les objectifs du siècle : si les psychothérapeutes peuvent tirer de la pratique bouddhiste de l'attention une aide aux problèmes mentaux de leurs patients, très bien. Si les spécialistes de la douleur trouvent dans la pratique bouddhiste une aide aux souffrances difficiles, très bien. Si les combattants de la Paix sont inspirés par l'idéal

bouddhiste de la bonté et de la compassion et qu'ils recherchent l'amitié du Dalai Lama, très bien. Si un homme d'affaires déclare que le secret de son succès dans le commerce réside dans sa pratique du Zen (ou dans la pratique vipassana) et s'il se sert de son succès pour amplifier sa générosité en montrant le bon exemple aux autres, très bien. Si un chirurgien tire son inspiration d'une image de Bouddha comme le « médecin universel », très bien... »

Attention à bien lire ce passage ; si nous prenons dans le Bouddhisme de quoi répondre à nos objectifs professionnels ou pratiques, l'application de la réussite obtenue grâce au Dharma est redonnée à tous les êtres, pas gardée pour des motifs égoïstes, d'ambition, d'argent, ou de pouvoir: « Si un homme d'affaires... se sert de son succès pour amplifier sa générosité... » La motivation de nos actes est toujours essentielle. Joshin Sensei

La Demeure sans Limites cherche une ou deux personnes pour retaper les textes : « La Cuisine dans un temple Zen »... Merci de nous envoyer un mail si vous avez le temps de nous aider.

"Vous dites : « C'est fatigant de fréquenter les enfants ! » Vous avez raison.

Vous ajoutez : « Parce qu'il faut se mettre à leur niveau, se baisser, s'incliner, se courber, se faire tout petit ! » Là, vous avez tort. Ce n'est pas cela qui fatigue le plus. C'est plutôt le fait d'être obligé de s'élever jusqu'à la hauteur de leurs sentiments, de s'étirer, de s'allonger, de se hisser sur la pointe des pieds pour ne pas les blesser."

Janusz Korczak, envoyé par Eric C.

* * * * *

Daishin est le bulletin de la Sangha des étudiants de Joshin Sensei. Il ne peut exister que grâce à votre participation.

Nous attendons vos textes, textes personnels, extraits de lecture, autres...

Pour vous y abonner, merci d'envoyer un chèque de 15 euros/an à La Demeure sans Limites, Riou la Selle, 07320 St. Agrève.

Ordre : ASSOCIATION L'ARBRE DE L'EVEIL.